

Journal de 20 heures

Depuis un mois les ethnies hutu et tutsi se battent pour le pouvoir et surtout pour régler de vieilles haines ancestrales. On parle aujourd'hui de 100 000 morts ou peut-être plus

Patrick Poivre d'Arvor, Gauthier Rybinski

TF1, 2 mai 1994

Sur le plan militaire, ni le gouvernement hutu ni les rebelles tutsi ne paraissent pour l'instant en mesure de l'emporter.

[Patrick Poivre d'Arvor :] La situation au Rwanda où les affrontements se poursuivent. Dans la capitale, hier [1^{er} mai], des tirs de mortier ont tué une quinzaine de personnes et blessé une centaine d'autres, toutes réfugiées dans une église. On parle aujourd'hui de plusieurs dizaines de milliers de morts et on ne compte plus les familles qui fuient vers les États voisins, le Burundi ou la Tanzanie.

Gauthier Rybinski vient de recueillir le témoignage d'un chirurgien de retour du Rwanda. Je vous préviens par avance, ces images sont difficiles à soutenir. Mais elles ne représentent qu'un aspect vraiment infime de l'atrocité de ce massacre.

[Gauthier Rybinski :] 100 000 morts ou peut-être plus, le Rwanda d'aujourd'hui est à l'image de ce charnier filmé il y a une dizaine de jours. L'existence humaine compte peu [on aperçoit un corps bouger au milieu d'un immense charnier] et il n'est pas rare que l'on expédie à la fosse commune des corps que la vie n'a pas encore complètement abandonné [on voit trois personnes ramasser un corps gisant au milieu du charnier et on entend gémir des bébés].

Depuis un mois les ethnies hutu et tutsi se battent pour le pouvoir et

surtout pour régler de vieilles haines ancestrales. Au Rwanda, votre voisin de rue peut se transformer en tortionnaire. 300 000 civils fuient donc vers la Tanzanie ou le Burundi proche [diffusion d'images de réfugiés].

Et les médecins qui en reviennent, pourtant habitués au pire, témoignent de cette tuerie à grande échelle [gros plans sur des personnes mutilées en train de se faire soigner].

[”Docteur Jacques Beres [Bérès], Chirurgien, ’Médecins du Monde’” : ”Ça a l’air vraiment terrible, on voit, euh, des blessures par toutes sortes d’armes : des..., des balles, des éclats de projectiles plus gros. Des blessures par machettes qui sont toujours très spectaculaires. Euh..., on se dit forcément que la plupart des plus graves sont morts avant de pouvoir arriver à l’hôpital. On voit des blessures qu’ont été infligées sans intention de tuer mais pour mutiler les gens. Par exemple cette espèce d’habitude de sectionner à coups de machette les deux tendons d’Achille des gens, euh, ce qui les condamne à se traîner sur les mains et sur les genoux” [diffusion d’images de réfugiés].]

Bien sûr les Casques bleus de l’ONU sont sur place. Mais leur mandat ne les autorise pas à agir. Ils sont d’ailleurs en train de plier bagages [on voit des Casques bleus en train d’embarquer dans un avion].

Sur le plan militaire, ni le gouvernement hutu ni les rebelles tutsi ne paraissent pour l’instant en mesure de l’emporter. Tout est donc prêt pour que l’on oublie le Rwanda et ses massacres [gros plan sur deux cadavres emmitoufflés dans des pagnes en paille].